

Projections — Montréal (Québec

Annie Lebel, Geneviève L'Heureux et Stéphane PRATTE

Numéro 69, hiver 1998

Paysages

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46329ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lebel, A., L'Heureux, G. & PRATTE, S. (1998). Projections — Montréal (Québec. *Inter*, (69), 62–62.

Projections — Montréal (Québec)

Atelier In Situ : Annie LEBEL, Geneviève L'HEUREUX, Stéphane PRATTE

L'élévateur à grain n° 5, dans le vieux port de Montréal, constitue un élément important du paysage urbain. Monolithique, frontal, muet, présent comme s'il avait toujours été là, ce bâtiment industriel, maintenant dépourvu de fonction, constitue une partie intégrante du relief de la ville. Blanchâtre, en retrait par rapport au front de bâtiments de la rue de la Commune, il apparaît comme un écran public naturel. C'est à partir de cette première impression que se développe l'idée d'une projection d'images sur sa surface comme projet éphémère d'architecture¹.



projetées et le rapport physique qu'elles établissent avec le bâtiment visent à révéler publiquement et de façon métaphorique le potentiel architectural de ce bâtiment industriel. C'est une interaction significative entre le bâtiment et l'image, entre l'écran physique et l'image virtuelle, qui se donne en spectacle.

L'écran, objet interposé qui dissimule ou protège, est aussi une surface qui peut révéler par translucidité ou par réflexion. L'élévateur à grain forme un écran devant ce qu'il y aurait apparemment à voir derrière. Par le biais d'une projection sur sa surface, il devient aussi écran qui, face à la ville, révèle un spectacle. L'écran, à distance, invite à voir de façon inopinée, à partir de certains points dans la ville, les images qui apparaissent et disparaissent successivement sur sa surface.

L'écran est habituellement une composante neutre dans le mécanisme de projection. Lorsque l'obscurité s'installe, l'écran s'efface complètement pour faire apparaître l'image construite de lumière, pour faire place à l'illusion. Dans le cas des projections sur l'élévateur à grain, écran (pas complètement neutre) et image interagissent : la texture des matériaux et leurs couleurs, le relief des formes et la composition architecturale du bâtiment, s'entremêlent avec la transparence plus ou moins grande de l'image lumineuse projetée, avec son intensité, ses couleurs, et la morphologie des icônes qui la composent.

L'image est une reproduction exacte ou analogique d'un être ou d'une chose, une manifestation sensible de l'invisible ou de l'abstrait. Les images lumineuses projetées sur la surface de l'élévateur à grain sont des transpositions analogiques du bâtiment lui-même. L'analogie est un processus mental par lequel l'imagination met des éléments en parallèle selon un rapport de similitude ou de ressemblance, et ce, habituellement par juxtaposition. Ici, la projection fait travailler le processus analogique par superposition plutôt que par juxtaposition.

Superposée à la surface de béton ondulée des silos et à celle plutôt lisse et fenestrée de la coupole, l'image lumineuse transparente laisse entrevoir l'écran, c'est-à-dire le bâtiment. Entre l'image projetée et la surface du bâtiment, il y a un mouvement d'oscillation qui s'installe entre ce qui apparaît et ce qui est, entre la présence réelle du bâtiment et la présence virtuelle de l'image.

En superposant des images analogiques au bâtiment lui-même, on accentue le mouvement d'aller-retour entre l'image et l'écran. Ce mouvement place l'observateur dans un intervalle où, pour un moment, il est amené à se laisser séduire par l'illusion de la représentation. La représentation par projection est une forme de magie moderne qui habituellement impressionne l'observateur en essayant de lui faire croire au moyen de l'illusion que, pendant une certaine durée, la représentation correspond à la réalité². La nature symbolique des images projetées interpelle toutefois l'imagination des spectateurs en laissant place à leur propre interprétation du bâtiment, du projet. L'effet totalisant de prescription et de recommandation de la représentation traditionnelle fait place ici à la suggestion et permet plutôt aux spectateurs l'appropriation individuelle de la nature et du potentiel architectural du bâtiment.

La projection forme un projet-événement éphémère d'architecture : les images apparaissent spontanément et momentanément pour ensuite disparaître. La durée d'apparition de chaque image à la surface du bâtiment, durée qui attribue une temporalité à l'événement, rappelle l'espace intérieur de la pensée. Momentanées et sans profondeur physique, les images projetées flottent une à une à la surface du bâtiment tout comme les images mentales intangibles viennent hanter furtivement notre pensée. Ce qui reste, d'ailleurs, quand l'événement est terminé, c'est une impression similaire : les images lumineuses restent imprimées dans la mémoire individuelle des spectateurs qui peuvent à volonté se les remémorer en les faisant apparaître et disparaître mentalement.

Si voir c'est prévoir, suppose VIRILIO, c'est aussi ajoute-t-il « une activité perceptuelle qui débute dans le passé pour éclairer le présent, mettre au point l'objet de notre perception immédiate »³. Ainsi, la projection d'images comme projet éphémère d'architecture sur l'élévateur à grain n° 5 aura peut-être ajouté une nouvelle dimension à ce monument urbain ainsi qu'au paysage dans lequel il s'inscrit.

La projection temporaire d'images sur la paroi de béton des silos et de la coupole de l'élévateur à grain suggère, par l'échelle grandiose du bâtiment, un événement public, un spectacle lumineux dans la ville.

Walter BENJAMIN écrivait que « le cinéma fournit matière à une réception collective simultanée comme depuis toujours l'architecture », la matière fournie se présentant sous la forme d'un « éclairage public »⁴. La projection d'images sur l'élévateur se veut un « éclairage public » où la virtualité de l'image lumineuse et la présence physique de l'architecture se rencontrent momentanément et interagissent. La nature des images



¹ Intervention temporaire à même le site. *Projections* s'inscrit dans une série d'installations réalisées dans le cadre de *Panique au Faubourg*, événement artistique organisé par le Quartier Éphémère visant à mettre en valeur certains bâtiments industriels dans le faubourg des Récollets à Montréal. Du 22 mai au 29 juin 1997.

² Voir Paul VIRILIO, *La machine de vision*, Paris, Éditions Galilée, 1988, p. 52-53.

³ Voir Steve PARCEL, « The Momentary Modern Magic of the Panorama », dans *Chora 1. Intervals in the Philosophy of Architecture*, Montréal, McGill-Queen's University Press, p. 184-185.

⁴ Paul VIRILIO, *La machine de vision*, op. cit., p. 130.

[intervention] *Projections/Atelier In Situ* : Annie LEBEL, Geneviève L'HEUREUX, Stéphane PRATTE [photos] Jean-François LENOIR

section	
intervention	
ville	Montréal
auteur(s)/situation	Atelier In Situ : A. LEBEL, G. L'HEUREUX, S. PRATTE architectes (Montréal)
dossier projet	
inter	numéro 69
	page
	62 de 92